Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 35 (2005)
Heft: 4

Artikel: Le charme discret des peintres du Nord
Autor: Pidoux, Bernadette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826059

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Peder Severin Krøyer
Soir d'été sur la plage, au sud de Skagen, 1893

Le charme discret DES PEINTRES DU NORD

L'Hermitage, à Lausanne, ouvre ses portes aux artistes scandinaves du 19e siècle. Merveilleux panorama de tableaux méconnus, cette exposition se savoure comme un dépaysement rafraîchissant.

Leurs noms, qu'ils soient danois, suédois, finlandais ou norvégiens gardent pour nous une sonorité bien exotique. En découvrant les œuvres de ces maîtres nordiques du 19e siècle, réunis pour la première fois en Suisse, on mesure immédiatement ce que cette méconnaissance a d'injuste.

Les historiens de l'art expliquent que ces artistes nés à Copenhague ou à Stockholm se sont souvent formés à Paris ou en Allemagne, qu'ils ont assimilé les tendances venues d'ailleurs et inventé à partir de là un langage plastique particulier. Inspiration, appropriation, n'est-ce pas tout le mouvement de la création en général ?

A propos de chacun, on pourrait détailler une tranche de vie, souligner des thèmes originaux, identifier une technique particulière, comme les bleus sombres du Suédois Eugène Jansson ou le symbolisme coloré d'Edvard Munch, le Norvégien le plus universellement connu d'entre eux. Mais c'est en empruntant les mots d'un auteur que j'aimerais vous emmener à la découverte de quelques-uns de ces peintres.

L'écrivain français Philippe Delerm a écrit, il y a une dizaine d'années, un délicieux roman intitulé *Sundborn ou les Jours de Lumière*. Il y dépeint la vie de bohème des peintres scandinaves réunis pour l'été à Grez-sur-Loing en France, puis leur migration au Danemark à Skagen, un petit village de pêcheurs, et à Sundborn, en Suède, dans la grande maison du peintre Carl Larsson. Comme Monet à Giverny ou Gauguin à Pont-Aven, les Scandinaves sortent de leurs ateliers pour s'inspirer directement de la nature. Dans ces années 1880, l'envie de créer s'allie à un goût profond du partage au sein d'un groupe d'artistes.

Philippe Delerm met dans la bouche de Karin Larsson, artiste et épouse de l'illustrateur suédois Carl Larsson, ces mots qui résument bien leur mouvement artistique : « Vous savez ce que cette peinture avait de différent ? Sur la plage de Skagen ou dans le jardin de Sundborn, nous voulions arrêter la vie, la lumière. Mais nous voulions vivre aussi, et vivre ensemble, toucher le bonheur au présent. Peut-être est-ce trop demander. Peut-être. Mais c'était là tout le secret de notre passage sur la terre. Si l'on ne comprend pas cela, je crains fort que l'on ne se méprenne sur le sens à donner à cet art qui n'était surtout pas de l'art pour l'art, mais un art pour vivre, un art pour être et rendre heureux. »

Le bleu de Skagen

Le Danois Michael Ancher a étudié la peinture académique à Copenhague. Séduit par la nature sauvage du petit port de pêcheurs de Skagen, à l'extrémité nord du Danemark, il s'installe dans l'unique auberge du village et finit par épouser la fille de l'aubergiste Anna Brondum-Ancher, elle aussi peintre. Autour du couple, gravitent quantité de peintres comme le Norvégien Christian Krohg ou le Danois Peder Severin Krøyer.

« Tous ces artistes sont des forcenés de la peinture en plein air, écrit Philippe Delerm. Et

c'est sans doute une curieuse idée de se rassembler dans un endroit où il pleut aussi souvent. En attendant le soleil, ils rongent leur frein, et font résonner les lambris de l'hôtel Brondum de leurs projets et de leur fantaisie. A défaut de peindre le bleu de Skagen, ils se peignent mutuellement.»

C'est ainsi que Michael réalise des portraits de sa femme, qu'elle-même représente sa grand-mère dans son fauteuil et que Krøyer peint tous ses amis joyeusement attablés dans l'auberge. Le restaurant de l'hôtel sera peu à peu tapissé de plus de quatre-vingts toiles!

Anders Zorn, *Vacances d'été, étude, 1886*

Mais que cherchent-ils donc à capter sur cette longue plage désolée? Suivons la plume de Delerm: «Skagen, c'est le bout du monde! La dernière ville au bout du nord du Danemark, si l'on peut appeler ville un village de pêcheurs, avec un seul hôtel et quelques fous amoureux de l'endroit! De chaque côté de cette langue de terre, quarante kilomètres de plage déserte, une herbe rase, et beaucoup de pluie. Mais quand le soleil se risque là... Alors, relaya Krøyer, il y a un bleu qui n'existe nulle part ailleurs au monde. Je l'ai découvert l'an dernier, et depuis je sais que c'est là. Toutes mes errances n'ont pour but que de retarder cette rencontre... Car elle me fait peur aussi...»

Quand le soleil apparaît, c'est la frénésie: «La mer aveuglante sous les myriades d'éclats du soleil avait une teinte si claire, d'un bleu presque myosotis qui s'accordait avec une perfection fragile au sable soudain blanc cassé. Le vent soufflait encore, mais il n'était que pure ivresse, célébration de l'envol. (...) Le soleil de Skagen, la lumière de Skagen étaient bien plus que de la lumière et du soleil. Ils recelaient aussi en filigrane la longueur de l'attente, la fragilité de leur apparition. Ce bleu de lait, ce blanc à peine grisé brillaient d'une intensité mystérieuse, qu'un souffle pouvait balayer.»

Sur cette plage soudain pleine de vie, chacun saisit un sujet au vol, les femmes du groupe se promenant au bord de l'eau ou les habitants du lieu. L'un d'eux a, lui, choisi de peindre une petite fille, comme le raconte Delerm: «Krøyer avait d'abord ébauché une scène

joyeuse où l'on voyait les enfants nus se risquer frileusement dans l'eau, qui restait froide. Puis il avait différé ce premier projet pour s'intéresser à une petite fille, en robe bleu marine et chapeau noir:
– Tu ne vas pas te baigner? demanda-t-il en s'approchant, le pinceau à la main.
– J'aime pas l'eau, répondait la fillette avec une moue boudeuse, sans le regarder.

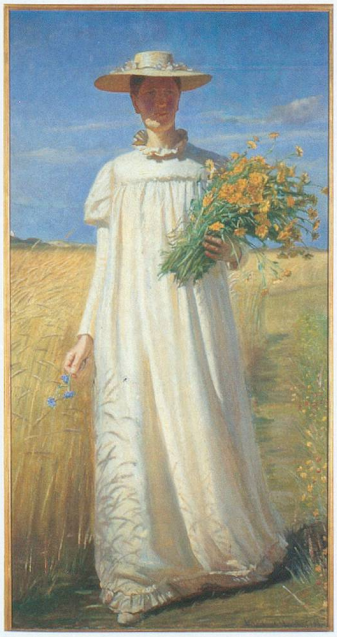
»Alors Krøyer vint installer son chevalet près d'elle et prit une autre toile pour saisir l'amusante silhouette. Les mains dans le dos, le ventre en avant, si sombre devant l'éclat de la mer, la petite fille contemplait ses camarades piailleurs avec une espère de stoïcisme résolu.»

La vision poétique de Delerm nous rend plus proches ces impressionnistes épris de lumière et de beauté. Leur recherche d'avant-garde, souvent mal comprise à l'époque nous touche par sa sincérité. C'est l'une de ses femmes peintres qui conclut avec les mots de Delerm: «Il y aura eu des hommes et des femmes pour croire ensemble que le bonheur était le seul enjeu, le seul risque à courir, la seule réponse à donner à toute cette barbarie qui vient de déferler sur le début du siècle. Il en restera des tableaux et, à travers eux une façon de vivre et d'aimer la vie.»

A cette génération festive succède la peinture plus sombre d'un Munch, lui aussi présent à l'Hermitage. Bonne visite!

Bernadette Pidoux

Carl Larsson, *Autoportrait (dans le nouvel atelier), 1912*



Michael Ancher, *Anna Ancher revenant des champs, 1902*

Peder Severin Krøyer, *Petite fille debout sur la plage, au sud de Skagen, 1884*

›››› **A voir:** *Impressions du Nord, la peinture scandinave 1800-1915.* Fondation de l'Hermitage, Lausanne, jusqu'au 22 mai. Du mardi au dimanche de 10 h à 18 h, jeudi 21 h.
A lire: *Sundborn ou les Jours de Lumière,* Philippe Delerm, Folio.